



Arcabas, la Sainte Cène, polyptyque Passion-Résurrection (Centre de pèlerinage de Montaignu - Belgique) ©ADAGP, 2016

**Il prit le pain,
et après avoir rendu grâce,
Il le rompit...**



Christophe Levalois

Prêtre orthodoxe de la paroisse Saint-Séraphin de Sarov, à Paris. Il est le rédacteur en chef d'Orthodoxie.com.

Lors de la Divine Liturgie, les orthodoxes affirment un niveau de profondeur presque abyssal lorsqu'ils évoquent la Présence réelle. Pouvez-vous nous en parler ?

La Divine Liturgie est un chemin de rencontre avec Dieu. Nous sommes appelés à nous élever : « *Tenons-nous droit* », dit le diacre, « *Élevons nos cœurs* », dit le prêtre. Le stade ultime est l'union par la communion au Christ.

Se nourrir du Divin à travers le pain et le vin, comment le comprendre ?

Lors de la liturgie, après toutes les étapes préparatoires, le pain et le vin ne sont plus seulement cela, mais aussi, par l'action de l'Esprit Saint suite aux demandes de l'assemblée, corps et sang du Christ. Cela signifie que ce qui est matériel devient le support d'une réalité spirituelle agissante qui est intimement unie à ce substrat physique.

Pourquoi ingérer le corps et le sang ? Pour devenir Lui ! On devient ce que l'on ingère. C'est vrai physiologiquement, mais aussi psychologiquement et spirituellement. Dans le christianisme, la vie éternelle passe par l'union au Christ.

Ainsi, on mange de la chair et du sang, comme me l'a demandé un jour une petite fille en cours de catéchèse... Comment répondre à un enfant ou même à un adulte qui découvre ce mystère ?

C'est de la chair et du sang spirituels. L'opération est double, physique et spirituelle. L'acte physique est le signe d'un autre accomplissement, en Esprit.

Peut-on dire que notre vocation de chrétien est justement de participer à cette transsubstantiation, cette divinisation de la matière ?

Nous préférons parler de transfiguration du monde. Ce n'est pas la matière qui peut être divinisée, mais la personne par l'union au Christ. Par contre, la matière peut être le réceptacle de l'Esprit.

L'ascèse personnelle, le jeûne, tiennent une place toute particulière dans la tradition orthodoxe. Pouvez-vous nous en donner la signification, notamment concernant le jeûne avant la communion ?

L'ascèse est au cœur de la démarche orthodoxe, mais elle n'est pas un but en soi. Elle participe grandement à un retournement de l'être. L'éloignement de biens matériels (avec les éléments psychologiques attendants) permet d'ouvrir un espace dans l'être, de se nourrir d'autre chose, et amène une disponibilité intérieure pour la rencontre avec le Seigneur. C'est ce que nous expérimentons avec le jeûne eucharistique ou lors des carêmes.

Avez-vous eu une expérience mystique liée à la communion eucharistique ?

La communion eucharistique est toujours une expérience mystique, selon notre propre mesure et notre ouverture du moment, notre préparation et ce dont nous avons besoin pour notre progression spirituelle. Mais si la communion eucharistique est un sommet, elle ne peut être dissociée de l'avant et de l'après qui sont aussi essentiels.